L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 23 numéro 6, 15 février 2008



Photo : Nicolas Bussières

Les jeunes élèves de l'école Allain St-Cyr ont passé un beau moment en compagnie du troubadour Pirouetto.

Pont de Deh Cho

Groenewegen fait appel au vérificateur général

Dénonçant le manque de transparence du gouvernement dans le dossier, la députée de Hay River Sud réclame une enquête indépendante de Sheila Fraser.

Nicolas Bussières

Le dossier du pont du Deh Cho se corse alors que la députée Jane Groenewegen a officiellement envoyé une lettre le 11 février à la vérificatrice générale du Canada, Sheila Fraser, lui demandant de réviser le projet dans son ensemble.

Cette demande fait suite au présumé manque de transparence du premier ministre, Floyd Roland, et de son prédécesseur dans ce dossier et les nombreuses difficultés qu'ont eu les députés à obtenir de l'information sur la nature de l'entente avec la Deh Cho Bridge Corporation, une société à qui le gouvernement a confié la gestion, la construction et l'entretien du pont.

« Je crois que le processus dans lequel nous en sommes arrivés à une entente pour construire le pont du Deh Cho est questionnable. [...] Essentiellement, c'est un projet public d'un gouvernement public et ils utilisent l'implication d'une société privée pour empêcher les députés d'avoir des informations détaillées », a confié Jane Groenewegen, pour justifier sa démarche.

Elle questionne notamment dans sa lettre que la signature de l'accord de concession entre le gouvernement territorial et la Deh Cho Bridge Corporation est survenue le 28 septembre 2007, soit seulement trois jours avant la tenue des dernières élections territoriales. Elle remet aussi en question l'augmentation faramineuse du coût de construction du pont qui est passé de 60 millions $ en 2003 à environ 160 millions $ en plus d'une somme indexée de deux millions $ sur 35 ans lorsque le projet a été approuvé l'automne dernier.

« Après l'adoption initiale de la Loi concernant le pont de Deh Cho, les députés de notre législature n'ont pas eu l'occasion de voter en faveur des nombreux changements au programme initial. [...] À mesure que le projet avance, les informations sont plus difficiles à obtenir », a-t-elle écrit.

Finalement, la députée dénonce aussi que le gouvernement précédent soit allé de l'avant, même sans avoir un financement confirmé de la part du fédéral.

Mme Groenewegen n'a aucune idée des résultats que donnera sa requête à Sheila Fraser, mais elle espère que celle-ci se penchera sur la question. « Elle a le pouvoir d'examiner le processus. En général, elle sort un rapport et les gens doivent en répondre », a-t-elle dit.

La députée de Hay River Sud a aussi fourni au vérificateur général tous les documents importants dans le dossier ainsi qu'une liste chronologique des étapes majeures du projet de pont. Elle espère obtenir une réponse du bureau de Mme Fraser prochainement.

Députés
Suite en page 2

Députés

Suite de la une

L'accord de concession finalement dévoilé

Par ailleurs, les députés de l'Assemblée législative ont finalement eu accès, tard la semaine dernière, au contenu du fameux accord de concession survenu entre le gouvernement et la Deh Cho Bridge Corporation après des requêtes incessantes qui remontaient à la session de novembre.

Les députés ne sont pas autorisés à divulguer son contenu, mais Jane Groenewegen affirme que ce document permet d'en savoir plus sur la procédure si le gouvernement décidait de se retirer du projet. « Je crois qu'il y a une procédure que nous pourrions utiliser pour établir les pertes financières pour le gouvernement si nous ne pouvons procéder. Il y a un mécanisme pour déterminer ça », a indiqué Mme Groenewegen.

Ne cachant pas que cette avenue pourrait s'avérer difficile et coûteuse au niveau de la responsabilité pour le gouvernement, elle juge que cette option doit être considérée. « Quand on constate les nombreuses pressions pour délivrer des projets d'infrastructure beaucoup plus nécessaires, je ne crois pas que le pont de Deh Cho soit une priorité », a-t-elle dit.

Mentionnons que quelques députés ont commencé à demander au premier ministre, la semaine dernière, les conséquences et les pénalités financières pour le gouvernement si un tel scénario se produisait, mais Floyd Roland a répondu qu'il n'avait pas obtenu d'avis légal sur la question. Cependant, il a déclaré que la responsabilité du gouvernement irait bien au-delà de son prêt garanti de 9 millions $ déjà engagé dans le projet.

Des pertes de 50 millions $

Une grosse tuile est tombée sur les défenseurs du pont du Deh Cho alors qu'un document d'analyse des coûts et bénéfices du pont dévoilé récemment par le ministère des Transports démontre que le projet ne serait plus rentable économiquement.

Selon l'étude effectuée par une firme albertaine en décembre dernier, les bénéfices économiques du pont de Fort Providence qui étaient évalués à 38,6 millions $ en 2003 se sont transformés en des pertes de revenus de l'ordre de 50 millions $ en 2007. Ce revirement de situation est essentiellement attribuable à l'augmentation du coût du pont qui a triplé au cours de la même période.

En revanche, le document fait état de plusieurs avantages à la construction d'un pont comme les économies d'énergie et les diminutions des gaz à effet serre avec l'arrêt des traversiers au diesel, ou un sens d'isolement qui serait atténué pour certaines communautés avec cette connexion avec les régions du Sud, notamment pendant la période de débâcle au printemps et de gel à l'automne.

Langues officielles

Le rapport de Bernard Lord se fait attendre

Danny Joncas

OTTAWA – Ceux qui se demandent quelles recommandations formulera Bernard Lord à la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, Josée Verner, en ce qui concerne le renouvellement du Plan d'action pour les langues officielles devront prendre leur mal en patience.

Nommé par le gouvernement du Canada en décembre dernier pour présider une série de consultations à l'échelle nationale au sujet de la prochaine phase du Plan d'action pour les langues officielles, Bernard Lord devait, à l'origine, remettre un rapport des consultations à la ministre Verner à la fin du mois de janvier.

Par la suite, on indiquait que le rapport serait plutôt déposé au bureau de la ministre au début février. Mais voilà que pendant que la date du 31 mars 2008 approche à grands pas, date à laquelle l'actuel Plan d'action arrive à échéance, on annonce que le rapport de Bernard Lord n'est attendu que d'ici quelques semaines.

C'est ce qu'a confirmé Dominic Gosselin, l'attaché de presse de Josée Verner, lors d'un entretien téléphonique. Celui-ci ajoute que le rapport, qui sera déposé à la fin février, sera rendu public sur le site web de Patrimoine canadien. Rappelons que le processus qui aura mené à la rédaction de ce rapport, en l'occurrence la série de consultations, s'est quant à lui déroulé derrière des portes closes.

Selon les données fournies par l'attaché de presse de Mme Verner, un total de 116 participants représentant 90 organismes ont pris part à l'une des consultations présidées par l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick. En consultant la liste des invités aux sept consultations de décembre et à l'événement synthèse du 24 janvier dernier à Ottawa, on remarque que des représentants de divers secteurs oeuvrant à l'amélioration du sort des francophones hors Québec et des anglophones vivant en sol québécois ont pris part à ces consultations.

D'autre part, il était possible pour le grand public et pour les organismes d'émettre leurs commentaires par le biais d'une consultation en ligne, possibilité dont bien peu de membres de communautés de langue officielle en situation minoritaire se sont prévalus. En effet, seulement 142 intervenants ont émis des suggestions ou opinions en ligne. Un compte-rendu de la consultation en ligne est disponible sur le site internet de Patrimoine canadien à l'adresse http://www.pch.gc.ca/pc-ch/consultations/lo-ol_2008/index_f.cfm.



aquilon@internorth.com



Nicolas Bussières et Maxence Jaillet

242 M $ pour le Nunavut

Une entente-cadre de 242,68 millions $ a été conclue le 8 février dernier entre le gouvernement du Canada et celui du Nunavut relativement à des projets d'infrastructures. Ce financement est constitué en partie d'une somme de 182 millions provenant de l'important fond Chantiers Canada de 33 milliards $ mis de l'avant par le fédéral l'automne pour répondre aux besoins des provinces et territoires, mais contient aussi le montant de 60 millions $ dans le cadre de la prolongation de l'entente de la taxe sur l'essence pour la période 2010 à 2014. Aucun projet précis n'a encore été annoncé, mais les deux gouvernements affirment que cette somme permettra au territoire de répondre à des priorités sur le plan des infrastructures., notamment en ce qui concerne l'eau, l'énergie verte, les aéroports, les routes d'accès et les installations maritimes. « Ce financement aidera considérablement à offrir au Nunavut quelques-unes des infrastructures dont il a grandement besoin », a déclaré le premier ministre du Nunavut, Paul Okalik.

Feux de circulation sur la 3

Les habitués de la route 3 noteront qu'un nouveau feu de circulation a été installé à la hauteur de Behchoko dernièrement. Ce feu qui se trouve à l'intersection de la route et du chemin pour accéder à la communauté a été aménagé pour accroître la sécurité des piétons, des automobilistes et des adeptes de motorisés dans le secteur, a fait valoir le ministre des Transports des TNO, Norman Yakeleya. Cet endroit avait d'ailleurs été ciblé comme une priorité dans le Programme pour l'amélioration de la sécurité routière du gouvernement territorial.

Les télécommunications brouillées

La compagnie de télécommunication Northwestel annonce que ses services à travers le Nord seront affectés par la prochaine conjonction soleil-satellite qui est attendue sous nos latitudes entre le 22 février et le 6 mars. Durant cette période, toutes les communautés desservies par un service satellite subiront probablement de courtes interférences de quinze minutes par jour. Les conjonctions soleil-satellite surviennent deux fois par an, alors que le soleil croise le plan équatorial de la terre (plan passant par le centre de la Terre et qui est perpendiculaire à l'axe de rotation) aux équinoxes du printemps et de l'automne. Pendant ces périodes, le soleil s'aligne directement derrière les satellites pour quelques minutes à chaque jour. Lorsqu'un satellite est aligné entre le soleil et une coupole réceptrice, l'énorme bruit de fréquence émis par le soleil peut submerger le signal d'un satellite.

Du hockey pour se rappeler

Le deuxième défi commémoratif annuel de hockey se tiendra à Yellowknife le samedi 23 févier. Cette année, les recettes de ce match de charité entre les membres de la Gendarmerie royale du Canada et le département des pompiers de Yellowknife seront versés au fond en fiducie d'Alexis Worden. Âgée d'un an, Alexis est la fille du regretté Chris Worden, l'agent de la GRC abattu dans l'exercice de ses fonctions en octobre 2007 à Hay River. Elle, ainsi que sa mère, son grand-père maternel et ses oncles seront présents pour ce deuxième défi. L'an dernier, le match a honoré Cyril Fife et Kevin Olsen, deux pompiers de Yellowknife décédés en mars 2006. Un millier de supporters s'étaient alors déplacés et un total de 15 000 $ avait été récolté.

Alpha TNO

Alpha TNO tient à vous rappeler l'horaire du Centre des ressources dans votre bibliothèque communautaire. Il s'agit des lundis, mercredis et vendredis de 18 h à 20 h 30 et les samedis de 11 h 30 à 15 h. Une foule de livres vous attend pour vous divertir.

4e Rendez-Vous Santé en français

L'enjeu fondamental des ressources humaines sera abordé

Des intervenants de la santé de différentes communautés minoritaires francophones au pays se rencontrent actuellement à Edmonton pour discuter de ce dossier.

Nicolas Bussières

Il n'y a pas qu'aux Territoires du Nord-Ouest que le recrutement et la rétention de professionnels de la santé bilingues suscitent une problématique. C'est un enjeu dans pratiquement toutes les communautés francophones en situation de minorité au Canada.

Le dossier est tellement préoccupant que la Société Santé en français (SSF) – organisme qui a pour mission de promouvoir les services de santé francophone dans les communautés minoritaires – a décidé d'en faire sa thématique lors du 4e Rendez-Vous Santé en français qui se déroule à Edmonton du 13 au 16 février.

Cet important colloque qui regroupera des intervenants de tous les milieux de la santé vise une mobilisation des communautés francophones en trouvant des moyens efficaces pour faire face à la pénurie de professionnels de la santé et identifier des solutions selon chaque région.

« On va essayer de voir quelles sont les meilleures stratégies à prendre pour faciliter le recrutement et comment retenir et maintenir la main d'œuvre professionnel francophone », a résumé Jean de Dieu Tuyishime, coordonnateur du Réseau TNO Santé en français, tout juste avant son départ pour Edmonton.

Le représentant ténois concède que la situation des ressources humaines en santé, très difficile sur le territoire, n'est pas plus rose chez nos compatriotes des autres provinces et territoires. « C'est vraiment un très grand problème maintenant dans les communautés francophones. Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour offrir les services de santé en français. Nous savons déjà que juste trouver des professionnels de santé, tout court, de façon générale, ce n'est pas donné. C'est encore plus difficile quand ils doivent être bilingues », a-t-il indiqué.


Jean de Dieu Tuyishime

Mais ce dernier ne cache pas que la situation est encore plus problématique dans le Nord dû au facteur non négligeable de l'éloignement. « Nous avons beaucoup, beaucoup de défis. Donc, nous devons être vraiment ingénieux pour trouver », a raconté M. Tuyishime.

Par ailleurs, le coordonnateur du Réseau TNO Santé signale qu'il faut aussi se pencher sur les réalités de nos professionnels francophones dans leur milieu de travail ici aux TNO. « Nous avons constaté que, même le fait d'être francophone et professionnel de la santé, ce n'est pas nécessairement ça qui va les inciter à offrir des services en français. Soit qu'ils ne se sentent pas à l'aise d'être identifié comme professionnel de santé francophone, soit qu'il ne bénéficie pas de prime [de bilinguisme] et que ça ne leur tente pas. Donc, il faut vraiment trouver des façons pour les rejoindre et les valoriser dans la communauté », a-t-il expliqué.

Pour revenir à l'événement de cette semaine, plusieurs ateliers et conférences sont présentés aux quelque 300 participants. L'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, Bernard Lord, était d'ailleurs le conférencier d'honneur lors de la journée du 15 février. Les ministres de la Santé du Manitoba et du Nouveau-Brunswick devaient aussi être de l'événement.

On retrouvera cinq catégories d'intervenants à ce colloque, soit des représentants gouvernementaux, des gestionnaires d'établissement de santé, des professionnels de la santé, des représentants d'institutions de formation et des gens oeuvrant en santé dans le secteur communautaire.

Éducation à Inuvik

Une maquette alléchante

Deux nouveaux bâtiments reliés par une bibliothèque.

Maxence Jaillet

En 2012, la ville d'Inuvik inaugurera probablement les nouveaux locaux de ses deux écoles actuelles. L'école secondaire Samuel Hearne et l'école élémentaire Sir Alexander Mackenzie feront ainsi parti d'un même bâtiment. Pourtant avec deux ailes bien distinctes, ces deux écoles garderont leur identité, leur indépendance en ne partageant qu'un double gymnase, une bibliothèque et quelques services d'utilités comme le chauffage.

« Nous avons reçu une maquette en trois dimensions qui est exposée dans le couloir », explique Janette Vlanick qui est la directrice de l'école élémentaire SAM. « Le projet est toujours à l'étude, mais si nous ne connaissons pas les détails précis de comment sera l'intérieur nous avons au moins une idée de l'extérieur. Nous sommes vraiment excités, les locaux ont l'air vraiment larges. »

Les deux administrations des écoles seront chacune de leur côté, avec des entrées et des terrains de jeux indépendants. Si les bâtisses se font vieilles, l'optique de pouvoir évoluer dans de nouvelles infrastructures enchante tout le monde, et l'idée de pouvoir combiner les deux nouveaux gymnases situés côte à côte à l'occasion de grands événements sportifs, semble demeurer le point fort de ce projet.

Shawn McCann, du ministère de l'Éducation, rapporte que les bâtiments des deux écoles sont effectivement à la fin de leur durée de vie. « En remplaçant les deux écoles par un bâtiment combiné, nous allons économiser sur plusieurs niveaux. En ce qui concerne les travaux, le drainage et le nivelage ont commencé l'automne dernier et les constructions en parallèle sont supposées débuter durant l'automne 2008; le projet est actuellement encore en phase de conception. Mais il est prévu que les locaux soient occupés dès la rentrée 2012. »

Le maire d'Inuvik, Derek Linday, espère lui aussi que les écoles ouvrent dès 2012. « C'est malheureux à dire, mais pendant la construction nous perdons l'usage de plusieurs de nos services récréatifs. Nos terrains de soccer, de tennis et de balle molle sont situés sur la nouvelle localisation des écoles. Alors, nous espérons que le projet soit complété au plus tôt pour que dès 2013 nous puissions détruire l'ancien bâtiment de l'école SAM pour y installer de nouveaux développements sportifs », confie-t-il.

La plus importante bibliothèque du cercle arctique ne sera pas à Inuvik

Dans les prémices du projet, il a été suggéré que la nouvelle bibliothèque commune des deux établissements scolaires soit jumelée à la bibliothèque municipale d'Inuvik. Selon la libraire en chef de la ville, Bev Garven, plus de 40 000 items sont maintenant disponibles à l'emprunt. Ce matériel aurait pu être dirigé en plein cœur de la stimulation académique de la ville, sur les tablettes d'une monumentale bibliothèque regroupant les livres dirigés vers l'éducation scolaire ainsi que ceux destinés au public.

Il en a été décidé autrement il y a déjà plus d'un an, alors que le maire et conseil municipal d'Inuvik ont rejeté l'offre que leur faisait le gouvernement. « La bibliothèque aurait été située au premier étage alors que notre bibliothèque actuelle est au rez-de-chaussée, explique Derek Lindsay. Nous n'avions aucune information sur qui aurait acheté les livres. Je peux vous dire que nous tenons nos livres actualisés dans notre bibliothèque municipale, je me demande qui aurait payé pour la mise à jour du côté scolaire. De plus, les services de la bibliothèque municipale sont offerts à tous les jours, ce qui posait des problèmes pour les garantir au sein d'une école. Les taxes de nos résidents auraient-elles dû payer des employés pour s'occuper aussi des livres des écoles? Ce n'était pas clair, ils auraient dû élaborer une meilleure proposition. Le titre de la plus grande bibliothèque du Nord était bien attirant, mais il fallait évaluer les sacrifices qui nous étaient demandés pour finalement n'avoir que la perception de l'être. »

Éditorial



Alain Bessette

Une solution simple

Plus les mois passent, plus les coûts du projet de construction d'un pont enjambant le fleuve Deh Cho augmentent. En fait, depuis le début du projet, ces coûts ont presque triplé, passant de 60 à 160 millions de dollars.

Il est évident que l'importante croissance économique dans l'Ouest, jumelée aux importantes constructions olympiques en Colombie-britannique, sont des facteurs responsables de cette hausse. Si on ne prévoit pas de ralentissement économique en Alberta, on sait cependant que les travaux de construction d'infrastructures pour les Olympiques de Vancouver seront terminés d'ici deux ans. Sans ce facteur exerçant une pression à la hausse sur la demande en matériau de construction, donc une pression à la hausse sur le prix, le projet de construction du pont pourrait se retrouver dans un contexte économique plus favorable.

La solution est donc simple pour éviter que ce pont ne devienne un fardeau fiscal trop imposant : retarder le début des travaux de construction.

Le problème dans cette solution, c'est que le public n'a aucune idée du type de contrat signé à la sauvette et à l'insu du public entre le gouvernement et les promoteurs du projet du pont. Quand on considère qu'on fait face à un engagement monétaire de plusieurs millions de dollars par le gouvernement territorial, il s'agit d'une situation intolérable.

Il est donc à espérer que la vérificatrice générale du Canada répondra favorablement à la demande de la députée de Hay River Sud et se penchera sur cette affaire.



Photo : Nicolas Bussières

Cette élève est sur le point de découvrir ses talents de magicienne lors du spectacle du troubadour Pirouetto à l'école Allain St-Cyr le 12 février. Le clown a aussi effectué des représentations aux écoles Sissons, St-Joseph et William McDonald.

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette **Correction d'épreuve :** Simon Lamoureux
Journalistes : Nicolas Bussières et Maxence Jaillet **Adjointe administrative :** France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Les Dénés et la mine Giant

« Je veux raconter ce que les livres d'histoire ne disent pas »

La cinéaste France Benoît se lance dans un troisième documentaire qui racontera la mine Giant telle que vue par les Weledehs.

Nicolas Bussières

« Je veux raconter ce que les livres d'histoire ne nous disent pas. Je veux faire un film avec le point de vue de l'autre côté de la baie de Yellowknive, où vivent les Weledehs de la Première nation dénée de Dettah et N'Dilo. Je veux changer la caméra de bord et mettre le focus enfin sur autre chose que la mine ».

La grève et son attentat meurtrier de 1992, les conditions difficiles des mineurs de l'époque, l'impact de la mine sur le développement de Yellowknife ou son désastre écologique… l'histoire de la mine Giant a été racontée sous pratiquement tous les angles au fil des années. La cinéaste France Benoît veut aborder un aspect beaucoup plus ignoré dans son nouveau projet de documentaire: les répercussions de la mine Giant sur les peuples autochtones des environs.

Un peu comme elle le fait dans son précédent documentaire sur le projet gazier du MacKenzie, la réalisatrice franco-ténoise veut dénoncer les impacts de l'exploitation barbare d'une richesse naturelle sur la vie de ceux qui étaient installés sur ces terres Weledeh bien avant la découverte du premier filon d'or dans le secteur.

« Les gens de N'Dilo et Dettah ont été profondément affectés par tout le problème de l'arsenic. Ce sont des gens qui ont eu très peu d'opportunités d'emploi à la mine pendant toutes les années de production. Il y a des jeunes enfants dénés qui sont morts à N'Dilo dans les années cinquante. Des gens qui revenaient après la saison d'hiver de chasse et qui prenaient un bain dans la rivière Yellowknife et, le lendemain, ils se réveillaient et n'avaient plus de cheveux. Il y a plein d'histoires comme ça et je vais faire des entrevues avec les aînés pour raconter ça », confie Mme Benoît.



Présentement à l'étape préliminaire de la recherche et de la documentation, la cinéaste veut tisser un lien solide avec les Dénés qui livreront leurs témoignages devant la caméra. « Je veux vraiment rencontrer tout le monde et pas juste une fois. Je veux qu'il y ait une relation qui se développe avec les gens pour que finalement, quand tu les as en entrevue, quand la caméra tourne, il y a une intimité et une confiance qui soit établie », affirme-t-elle.

D'ailleurs, elle a entretenu des premiers contacts avec les chefs de bande de N'Dilo et de Dettah qui se sont montrés très réceptifs au projet. Elle présentera son projet de façon plus officielle à la population autochtone lors d'un conseil de bande conjoint au mois de mars.

France Benoît dit qu'elle se montrera même très ouverte aux propositions et aux suggestions des habitants de l'endroit. « Le projet pourrait être influencé par mes rencontres. Je ne veux vraiment pas m'imposer. Alors, on va travailler ensemble pour développer un parcours, une façon procéder et mettre le projet de l'avant. », déclare-t-elle.

Celle qui habite à proximité du village de Dettah caresse depuis longtemps l'idée de faire un documentaire sur ce sujet. « C'est un projet de longue haleine et quelque chose que j'ai toujours voulu faire, mais je ne me sentais pas prête avant. Je pense qu'il y a une conscientisation de ma part de réaliser que je vis sur leurs terres ancestrales. Ce sont mes voisins, je passe devant eux tous les jours et je ne les connais pas. À un moment donné, je suis arrivé à un point où j'ai senti qu'il faut que je fasse quelque chose. Je suis là sur leurs terres légalement, mais moralement, j'ai des problèmes. [Le documentaire] est une façon de rendre à cette communauté », conclut-elle.

Un coup de pouce

France Benoît a appris une excellente nouvelle en janvier alors que son projet de documentaire sur la mine Giant lui a permis d'être sélectionné pour le concours Fauteuil Réservé – un carnet de rendez-vous qui se déroule actuellement à Montréal et, ce, jusqu'au 24 février.

Cet événement organisé par le Front des réalisateurs indépendants du Québec (FRIC) est une activité de développement professionnel accordant aux réalisateurs de la francophonie canadienne l'occasion de rencontrer des intervenants du milieu de la production audiovisuelle québécoise.

« Il y a de la formation et des leçons de cinéma, explique Mme Benoît. Nous avons la chance d'assister à des ateliers avec Yves Simoneau et Denys Arcand sur la photographie, la musique la direction d'acteurs, des choses comme ça ».

Mais sa sélection spéciale par le FRIC, en compagnie de deux autres cinéastes de l'Ouest canadien, lui permettra aussi d'avoir des rencontres privilégiées avec des têtes d'affiche spécialisées dans le champ d'intérêt du projet en question. Par exemple, France aura la chance de rencontrer en privée Richard Desjardins qui, avec la sortie récente de son documentaire Le peuple invisible, aborde un sujet similaire au sien, soit la situation précaire du peuple algonquins en Abitibi. La Franco-ténoise compte bien profiter des conseils que cet artiste reconnu aura à lui faire par rapport à la production de son nouveau documentaire.

Elle rencontrera aussi Magnus Isaacson lors de son séjour dans la Métropole. Celui-ci est spécialisé dans la production de documentaire longitudinale, c'est-à-dire des histoires qui se déroulent sur plusieurs années. Elle pourrait aussi profiter de l'expérience de la productrice émérite Sylvie Van Brabant et échanger avec la réalisatrice Manon Barbeau qui a fait beaucoup de recherches sur les jeunes Autochtones.

France Benoît ne cache que toutes ses rencontres, qui risquent d'être très enrichissantes, pourraient avoir une influence sur la direction à donner à son projet de film.

Et le gazoduc lui?

Finalement, pour tous ceux qui se demandent où en est rendue la production du documentaire Un fleuve, deux rives: réflexions sur le projet gazier du Mackenzie sur lequel la cinéaste travaille depuis près de trois ans, Mme Benoît indique que le montage du film a été complété dans les derniers mois et qu'elle attend toujours les derniers commentaires de RDI/Radio-Canada qui a l'exclusivité du long-métrage. Sa diffusion devrait aller plus tard dans l'année.

L'entente sur les infrastructures avec Ottawa pour bientôt, avise Roland



Nicolas Bussières

Programme d'infrastructures

En début de semaine, le député de Kam Lake, Dave Ramsay, a fait allusion à l'entente de 242 millions $ sur les infrastructures conclue récemment entre Ottawa et le gouvernement du Nunavut et a voulu savoir où en était le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) dans ce même dossier. « Nous avons travaillé avec le gouvernement fédéral sur un plan similaire à celui annoncé par le gouvernement du Nunavut », a répondu le premier ministre Floyd Roland, précisant que cette entente de financement est une combinaison du programme Chantiers Canada et un retour de la taxe sur l'essence. « Nous sommes en négociation et nous allons signer une entente nous aussi dans un avenir très rapproché », a-t-il ajouté, sans vouloir donner d'échéanciers.

Plus tôt, dans sa déclaration de député, Dave Ramsay a déploré l'apparente position de recul du premier ministre face au fédéral sur une entente de dévolution et a insisté que le GTNO devait plutôt intensifier les efforts. « La réalité est que le Nunavut n'est pas la vache à lait pour Ottawa que les TNO sont et vont être pour les années à venir. Nos besoins en infrastructure doivent être adressés. […] Nous ne pouvons avoir cette attitude de relâchement. Nous devons être plus agressifs dans nos négociations et nos discussions avec le fédéral », a-t-il déclaré.

Compressions et mises à pied

Comme il fallait s'y attendre, le premier ministre n'a pas donné de réponses précises aux différents députés qui l'ont questionné sur la nature des compressions budgétaires de 135 millions $ annoncées en janvier. Cependant, différentes déclarations de Floyd Roland en Chambre en début de session laissent présumer que des postes dans la fonction publique seront abolis.

« Quand vous regardez le nombre total et les programmes de rémunération et d'avantages sociaux et les gens qui travaillent pour nous, ça représente près de la moitié du budget total que nous avons dans les TNO. Il va y avoir des impacts », a révélé le premier ministre en réponse à une question de la députée de Frame Lake, Wendy Bisaro qui voulait savoir s'il y a aurait des mises à pied.

Quelques journées plus tard, le premier ministre a voulu rassurer le député de Great Slave, Glen Abernathy, qui voulait savoir si les mises à pied seraient un mécanisme de dernier recours. « Il y a bon nombre de facteurs qu'on peut mettre en place avant qu'un employé soit abandonné au dernier recours où un poste ne peut être redirigé », a souligné M. Roland, en parlant de la possibilité de transferts de poste. Comme il l'a répété à de nombreuses reprises depuis le début de la session, une révision des différents programmes gouvernementaux doit être complétée avant que des mesures soient mises en vigueur.

Pénurie de gaz à Inuvik

Le premier ministre Roland a indiqué au député d'Inuvik Twin Lakes, Robert McLeod, en début de semaine que le GTNO n'a pas l'intention d'intervenir pour prévenir une hausse des prix de l'essence dans le dossier de la pénurie de gaz à Inuvik. « Le mandat qu'a le GTNO, quand on parle d'approvisionnement en gaz, est de rester en dehors du secteur du marché privé », a-t-il déclaré.

Déductions fiscales

Le dossier de la hausse de la déduction fiscale pour les habitants des régions éloignées a été mis sur le bureau du ministre fédéral des Finances, Jim Flaherty, avant la période des Fêtes lors d'une rencontre avec tous ses homologues responsables des finances, a indiqué Floyd Roland le 6 février, en réponse aux préoccupations du député de Yellowknife Centre, Robert Hawkins. Le premier ministre ténois précise qu'une autre lettre a été envoyée par la suite au ministre Flaherty, mais que le GTNO attend toujours une réponse.

Territoire Akaïtcho

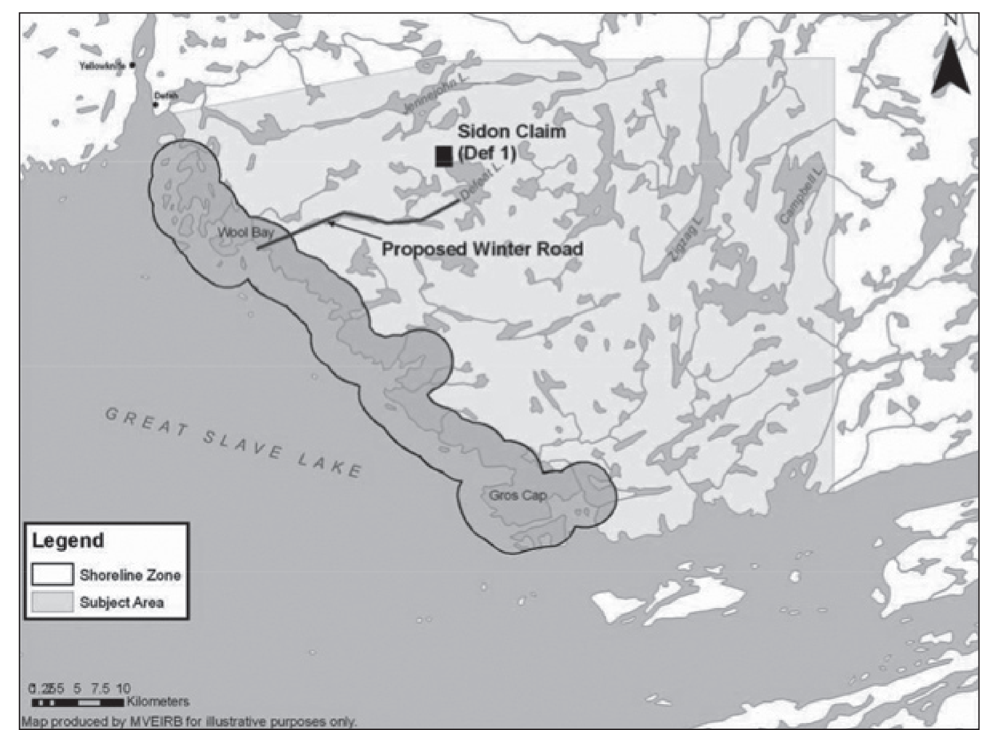
Un rapport peu surprenant

L'Office recommande trois mesures pour protéger les sites traditionnels Dénés à l'est de Yellowknife.

Maxence Jaillet

Le 6 février dernier, l'Office d'examen des répercussions environnementales de la vallée du Mackenzie a soumis ses recommandations au ministère des Affaires indiennes et du Nord sur le projet d'exploration minière de la compagnie Sidon International sur les berges du lac Defeat. Les premiers concernés par ses recommandations veillant à préserver l'intégrité de l'héritage culturel des premières nations Dénées de Yellowknife (YKDFN) sont les peuples akaïtchos proches de la capitale. Ils ont accueilli ces dernières mesures sans trop de surprises argumentant qu'ils s'attendaient à cette annonce.

«Ce rapport est à 99 pour cent identique au rapport qui a été produit par l'office à la fin novembre 2007 et qui traitait de projets similaires engagés par la compagnie Consoldiated Goldwin Ventures autour de la baie Drybone, déclare Phil Moonson,



Carte issue du rapport rendu le 6 février dernier. Une des recommandations de ce rapport rejette la construction de la route d'hiver proposée sur cette illustration.

... Suite en page 7

Patinage artistique

Une compétition de haut calibre

Dans la même foulée, le championnat a permis de recruter l'équipe territoriale de patinage.

Maxence Jaillet

Les patineurs et patineuses de tout le territoire ont donné leur meilleur durant les trois jours de la compétition territoriale de patinage artistique qui a eu lieu à Hay River les 8, 9 et 10 février. Ce sont en tout 134 participants qui ont performé devant des spectateurs attentifs et dévoués.

À travers les différentes catégories et les différentes épreuves (le programme créatif et celui d'interprétation) l'aréna a résonné des musiques les plus diversifiées. De la panthère rose aux rythmes disco en passant par le dernier tube d'Anna Montana, les chorégraphies ont stimulé l'attention des spectateurs et des juges.

Non seulement contentes de se mesurer l'une contre l'autre, les patineuses sur le bord de la patinoire n'en finissent pas de dire combien ces rencontres annuelles leur apportent. « J'ai vu beaucoup de filles qui ont vraiment progressé depuis l'an dernier, assure Shayna Greenough. Plusieurs ont passé un niveau supérieur et c'est impressionnant de voir tout ce qu'elles peuvent accomplir maintenant. À chaque année nous voyons nos progrès, c'est vraiment intéressant. »

Plusieurs parents et amis étaient présents pour encourager les patineurs. M. Li de Yellowknife a jugé satisfaisant les performances de sa fille Cherryl. « Elle a fait plusieurs podiums et elle est contente, alors c'est vraiment ça l'important. La différence entre les patineuses se fait surtout au niveau de la vitesse et de l'aisance. Je remarque que si une patineuse possède des antécédents de danse ou de gymnastique, elle dispose d'une longueur d'avance sur une autre qui s'entraîne autant qu'elle », analyse-t-il.

Le lendemain de la compétition, alors qu'elle passe les tests pour changer de niveau, Caroline Kaufman d'Inuvik note l'importance de se faire évaluer par les juges. « C'est grâce aux performances que tu fais devant eux que tu pourras changer de niveau. Ils notent les détails qu'ils leur permettent de dire que tu vas bien te débrouiller pendant ta prochaine année. Car si tu réussis à passer, ton entraîneur peut t'apprendre de nouvelles techniques et tu t'améliores, c'est certain. En fait si tu fais quelque chose de moins bien, les juges vont te le dire et tu pourras ensuite travailler sur cet aspect de ton patinage », conclut-elle.

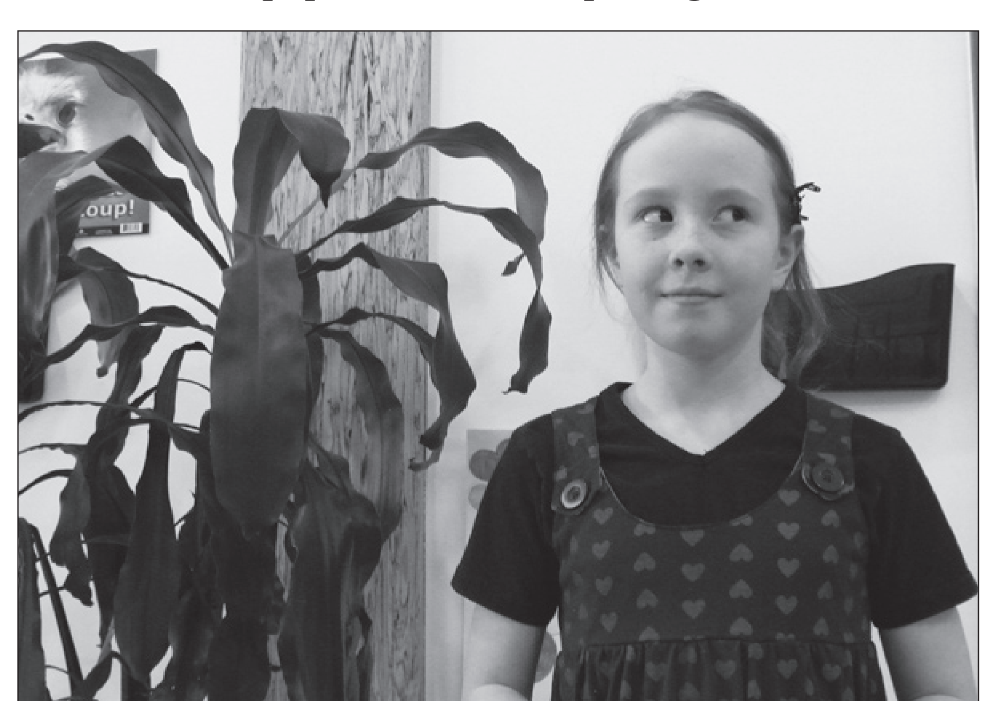


Photo : Maxence Jaillet

Depuis l'age de cinq ans qu'elle patine, Paige Kruger améliore sans cesse ses qualités de patineuse. Elle avoue que, parmi tous ses programmes, celui qu'elle a aimé le mieux présenter était son Solo nommé le Solo de Paige.

Une sélection territoriale

Lors de cette compétition, la nouvelle équipe des TNO a été officiellement complétée. Il s'agit de quatorze jeunes filles dont onze proviennent du club de patinage de Yellowknife. Une des athlètes réside à Fort Smith et deux autres font partie du club de Hay River. Parmi elles, Paige Kruger une élève de l'École Boréale, se dit très heureuse de faire partie de cette sélection. « Nous allons participer à une compétition en Alberta je crois, je suis bien contente. Mais, je ne ferais pas partie de la sélection pour les Jeux d'hiver de l'Arctique, c'est essentiellement des filles de la capitale qui représenteront les TNO. C'est un peu normal, je pense, elles ont l'avantage de pouvoir patiner toute l'année, tandis que dans les autres communautés nous ne pratiquons pas l'été. »

Rapport

... Suite de la page 6

directeur des négociations territoriales des YKDFN. Nous savons que la compagnie Sidon est dirigée par les mêmes investisseurs que ceux de la compagnie CGV. D'ailleurs, la plupart de nos correspondants réfèrent à ces projets comme à un tout». Ce dernier ajoute que son groupe exprime constamment ses préoccupations aux différents paliers des représentants gouvernementaux et les presse de mettre en attente toute délivrance de permis.

Les recommandations de l'Office d'examen des répercussions environnementales de la vallée du Mackenzie pour le projet Sidon se résument en trois mesures. La première veut assurer l'identification des sites historiques en balisant au préalable toutes les routes d'accès et les points de forage à l'aide d'un aîné et d'un archéologue. La seconde demande à ce qu'aucune activité de développement ne s'effectue à moins de 100 mètres d'un site archéologique, funéraire ou culturel connu ou suspecté. La troisième impose à la compagnie de ne pas construire de route de glace pour rejoindre le lac, mais plutôt d'utiliser un hélicoptère. Seules des motoneiges voyageant des sites de campements adjacents seront autorisées. Les premières nations Dénées de Yellowknife devront avoir un rôle dans le choix de l'emplacement de ces campements.

Depuis 2003, l'Office environnemental a évalué six projets dans cette région et d'après Gabrielle Mackenzie-Scott, la présidente de ce tribunal indépendant crée en 1998, elles sont vraisemblablement liées à l'exploration diamantifère. «Nous avons émis trois mesures conditionnelles à l'approbation de cette exploration minière, explique Mme Mackenzie-Scott. Une mesure diffère d'une suggestion dans ce sens, qu'elle est plus contraignante au niveau du système parlementaire. Maintenant nous devons attendre que le ministère des Affaires indiennes et du Nord suive ou non nos recommandations».

C'est justement ce qui révolte Fred Sangris, le chef de la première nation Dénée de Yellowknife à Dettah. Il a déclaré à L'Aquilon que ce ne devrait pas être des bureaucrates d'Ottawa qui décident des enjeux qui affectent tellement son peuple et sa terre, mais plutôt eux-mêmes les YKDFN. «C'est un territoire déclaré inaliénable, dit-il. Dans le cadre de nos négociations territoriales, le fédéral doit faire cesser toutes activités après échéances des licences en cours. Il ne devrait pas être permis que l'exploration continue sous aucun renouvellement de licences. Cette terre est énormément plus riche pour nous dans son état naturel. Nous n'avons pas besoin de l'argent des multinationales, nous avons besoin de vivre en connexion avec notre terre et sa faune. Nous sommes de moins en moins patients avec les jeux de pouvoir et de profit qui se font dans les coulisses. Nous savons de toute façon que cela va avoir un impact sur notre héritage», conclut-il.

À la fois troubadour et pédagogue

Le professionnel de la culture et de l'éducation chez les enfants, Benoît Masson, a dévoilé les deux côtés de sa personnalité lors de sa visite à Yellowknife.



Photo : Nicolas Bussières

Benoît Masson a donné la main à tous les petits à leur sortie du spectacle.

Nicolas Bussières

Son périple à Yellowknife a débuté sur un ton plutôt sérieux avec une formation sur le développement de l'enfance aux éducatrices de la Garderie Plein Soleil. Il s'est terminé sur une note plus loufoque avec la présentation de son spectacle de troubadour aux jeunes élèves de quelques écoles.

Benoît Masson a plusieurs cordes à son arc. Il exerce le métier de clown (il se qualifie plutôt de troubadour) depuis plus de 25 ans, il est un adepte des échasses et un amuseur public à ses heures, il est diplômé en adaptation scolaire et social ainsi qu'en animation et recherche culturelle, il a œuvré longtemps dans les milieux scolaires et du loisir et, finalement, il est un pédagogue spécialisé dans le développement de la petite enfance.

C'est un peu tout ça que le Québécois, natif de la région de Lanaudière, est venu mettre à exécution lors de sa visite dans la capitale ténoise la semaine dernière.

La formation offerte aux éducatrices de la garderie francophone se divisait en deux volets. D'abord, M. Masson a présenté les problématiques liées au développement du langage et de la communication. Il a par exemple parlé de l'effet de l'orthophonie créative sur le développement du langage d'un enfant en bas âge. Il leur a introduit certains concepts comme l'alphabet phonétique qui contient 36 sons.

Lors de la seconde formation, il a plus insisté sur l'intervention précoce et les outils pour faire face aux difficultés, aux problèmes et aux handicaps chez les jeunes enfants.

« Je reconnais énormément le travail que ces filles-là font », a confié Benoît Masson, en parlant de la jeune équipe de femmes de la Garderie Plein Soleil. Ce dernier poursuit que ces éducatrices sont appelées à jouer un rôle indispensable dans le développement des enfants à une époque où les parents sont de plus en plus obnubilés par leur travail et ont de moins en moins de temps à consacrer à leur bambin.

« Les enfants côtoient plus longtemps l'éducatrice de la garderie que ses propres parents. L'enfant a besoin de passer du temps avec son parent. Ce n'est pas normal qu'un enfant de six mois soit déjà à la garderie. Il devrait être encore avec sa mère », critique le pédagogue qui a donné des formations dans plus de 200 centres de la petite enfance au Québec.

Et le clown dans tout ça?

S'il donne des formations aux éducatrices d'âge adulte, il présente des spectacles de troubadour aux enfants. Il s'assure cependant de faire appel à leur intelligence en leur présentant des messages plutôt que de répéter un simple numéro grotesque.

« Mon dada, c'est la conscientisation par rapport au fait qu'on doit les stimuler très tôt ces enfants-là. Plus ils sont dans un environnement culturel adéquat, mieux c'est pour eux. Il est important que les parents s'en occupent bien aussi et d'avoir un enfant qui ne se retrouve pas trop dans la consommation, mais qui est plutôt dans la créativité », a expliqué le troubadour.

Un peu dans le style du légendaire Sol, à qui il voue une grande admiration, Benoît Masson adopte une approche très calme avec les enfants. Il aime bien aussi avoir recours aux jeux de mots, comme le faisait Sol. Il veut aussi dénoncer tout en gardant en vue que son public est constitué de jeunes personnes. Nous sommes très loin du portrait type du clown joyeux.

Par exemple, celui qui dénonce l'envahissement des produits transgéniques sur le marché ou l'omniprésence d'aliments à faible valeur nutritive dans l'alimentation des gens tente d'aborder ces enjeux. « Dans mes spectacles, je fais applaudir une canette de jus, mais je dis d'applaudir juste un peu la canette de *Crush* », a-t-il simplement illustré.

Malgré tout, il garde plusieurs traits caractéristiques du troubadour typique et de l'amuseur avec la sculpture de ballons, les prouesses en échasse et les tours de magie. Il faut d'ailleurs reconnaître ses merveilleux talents d'illusionniste qui ont fait écarquiller des yeux bien des enfants de l'École Allain St-Cyr où il a présenté son spectacle le 12 février. Le clown a aussi fait des représentations en français aux écoles St-Joseph, William McDonald et Sissons en début de semaine.

Monitrice de français : un retour à la vie francophone

« Madame Myriam, j'ai un problème! Je ne sais plus si c'est le français ou l'anglais ma première langue. » Une élève de septième année de l'École Allain St-Cyr, où je suis monitrice de français depuis septembre, m'a fait ce commentaire la semaine passée. Quel drôle de dilemme! Je comprends trop bien l'angoisse de cette élève parfaitement bilingue à propos de sa langue. Depuis mon arrivée à Yellowknife, je me pose très souvent la même question.

J'ai choisi de venir à Yellowknife sans trop réfléchir à mon choix de destination, un peu sur un coup de tête. Par contre, je savais exactement pourquoi je voulais être monitrice de français. J'ai toujours été une francophone dans un milieu linguistique minoritaire, en Ontario. J'ai été une élève des écoles francophones de l'Ontario qui n'était pas 'cool' car j'étais fière de parler français. Pendant ces années, je me suis accrochée fortement aux activités culturelles qui célébraient le français, organisées par des personnes comme les moniteurs de français de mon école. C'est sans doute en partie grâce à ces moniteurs de français et animateurs culturel dans le milieu scolaire en Ontario que j'ai un sentiment d'appartenance à la francophonie, et que je ne veux pas le perdre.

C'est bien beau tout cela, mais après quatre ans dans une université anglophone, je voyais mon identité francophone disparaître petit à petit. Parler français n'était plus aussi naturel qu'auparavant. Je cherchais mes mots, et ça me faisait vraiment de la peine de ne plus me sentir à l'aise dans ma langue maternelle. Il était grand temps de faire un petit effort et d'aller vivre en français. Être monitrice était la solution parfaite !



Depuis septembre je suis donc monitrice de français a l'École Allain St-Cyr, cette petite école accueillante et attachante de Yellowknife. Je travaille avec des élèves de français langue première de la maternelle à la douzième année, bien que la plupart de mon temps soi passé avec les plus petits. J'ai été réjouie de constater que bien que l'école ne compte que 103 élèves, elle ne manque pas du tout de vie. N'ayant jamais travaillé avec des enfants dans le passé, j'ai eu un choc en entrant pour la première fois dans une classe de première année : mille questions et tant d'énergie ! Heureusement, les enseignants m'ont bien aidé et maintenant je me sens comme un poisson dans l'eau dans leurs classes, même si chaque jour me réserve une nouvelle surprise.

Je suis bien contente qu'à Yellowknife, je me sente plutôt comme une anglophone en milieu linguistique minoritaire. Il est rare que j'aie la chance de parler anglais ici. Ça m'a forcé à me confronter à mon français imparfait, mon français que j'ai apporté avec moi dans des milieux où il n'y avait pas beaucoup de monde avec qui le partager, et qui a un peu souffert en conséquence. J'espère bien que cette année, il reprend un petit peu d'aplomb, puisque je l'utilise tous les jours, sans faute!

Quand je suis entouré de francophones et que je ne comprends pas certaines expressions, je dis que c'est parce que je suis anglophone. Quand je suis entouré d'anglophones et qu'ils me demandent d'où vient mon accent, je leur dis que c'est parce que je suis francophone. C'est compliqué des fois, mais je suis bien contente d'être une Franco-Anglo-Canadienne. Alors, pour cette élève de septième année qui se demande laquelle est sa première langue : j'espère que tu te poseras toujours cette question, même si c'est compliqué, et que les deux langues feront toujours partie de toi!

Programme d'immersion

Les jeunes francophiles prêts pour le grand départ

Pas moins de 42 jeunes de 10e et 11e années à l'École Sir John Franklin se rendront en Espagne et en France en mars.

Nicolas Bussières



Quarante-deux élèves du programme d'immersion de l'École Sir John Franklin sont à finaliser leurs derniers préparatifs et s'apprêtent à vivre une expérience hors du commun alors qu'ils partiront pour l'Europe du 16 au 27 mars.

Ce voyage de douze jours risque de ne pas être de tout repos pour ces jeunes francophiles alors qu'ils se déplaceront successivement dans trois régions différentes, réparties sur deux pays. Après un vol Yellowknife-Barcelone, parsemé de quelques correspondances, la délégation ténoise passera les quatre premiers jours de leur périple dans la région de la Catalogne, au nord-est de l'Espagne.

Puis, le deuxième segment se déroulera dans le sud de la France avec des visites en Provence, à Monaco et dans quelques villes de la Côte d'Azur. Finalement, les élèves se dirigeront vers Paris où ils resteront pour les quatre derniers jours de leur voyage.

« J'essaie toujours de jumeler la France à un autre pays. Étant donné que nous sommes déjà sur le sol européen, il est bien d'ajouter un parfum d'une autre culture », a expliqué Micheline Ricard, responsable du programme d'immersion à l'École Sir John Franklin.

Celle-ci raconte que ce type de voyage est devenu coutume depuis plusieurs années dans le programme d'immersion francophone de cette école secondaire de Yellowknife. Il est d'ailleurs organisé à tous les deux ans. Le dernier périple s'était déroulé en France et en Italie en 2006.

« Tout le voyage se déroulera en français. Les guides vont faire leurs explications et tout ça », a précisé Mme Ricard. D'ailleurs, les six accompagnateurs sont tous des enseignants du programme d'immersion et vont prêcher par l'exemple.

C'est un projet de longue haleine, car la planification remonte au début de l'année scolaire 2006-2007, soit il y a près d'un an et demi. Quelques collectes de fonds ont été organisées ici et là, mais le gros du financement de ce voyage, qui coûte 5 000 $ par élève, provient directement des familles.

Pour la grande majorité d'entre eux, il s'agira d'une première expérience outre-mer. C'est notamment le cas de la jeune Emma Tilden qui est très excitée à l'idée de se rendre en Europe. « J'ai vraiment très hâte. Ça va être une belle expérience et quelque chose de très différent. La langue, la culture, l'ambiance… tout va être différent », a-t-elle soutenu. Emma croit que le voyage en train à travers la chaîne de montagnes des Pyrénées entre Barcelone et la région de Provence risque d'être particulièrement intéressant.

Brooke Harris est aussi très heureuse de participer à ce projet de voyage. Elle fait remarquer avec raison que son mois de mars sera fertile en émotions alors qu'elle participera tout juste auparavant aux Jeux d'hiver de l'arctique comme membre de l'équipe de hockey féminin.

Respect des langues officielles

Les institutions fédérales sous la loupe du Sénat

Danny Joncas

OTTAWA – Des questions sont régulièrement soulevées quant à savoir si les 32 institutions fédérales soumises à l'article 41 de la Loi sur les langues officielles remplissent leurs obligations. C'est ce que le comité du Sénat sur les langues officielles tentera de déterminer au cours des prochaines semaines en menant une étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles au sein des institutions qui y sont assujetties.

Pour traiter de cette question, le Sénat recevait la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, Josée Verner, lors de sa réunion du lundi 11 février. Accompagnée de deux hauts fonctionnaires du ministère du Patrimoine canadien, la ministre Verner a prononcé un discours d'une quinzaine de minutes avant de répondre aux questions des sénateurs qui siègent au comité.

Essentiellement, la ministre a rappelé que l'article 41 de la Loi sur les langues officielles traite de l'engagement du gouvernement envers le développement des minorités linguistiques du Canada ainsi que de la pleine reconnaissance et de l'usage des deux langues officielles au sein des institutions fédérales. Elle a aussi précisé qu'en vertu de l'article 42, elle a la tâche, à titre de ministre, de susciter la coordination de ce qui est énoncé à l'article 41.

« Susciter la coordination ne signifie pas agir à leur place. Cela veut plutôt dire travailler de concert, mettre en commun, donner des outils, partager les bonnes pratiques, encourager, expliquer, illustrer », a nuancé Josée Verner, en ajoutant que chaque institution doit soumettre un rapport de ce qui est fait en matière de promotion de la dualité linguistique au sein de son organisation respective. Par la suite, des fonctionnaires se chargent d'évaluer ces rapports et de faire les recommandations qui s'imposent aux institutions concernées.

« Les obligations sont là. Nous (le gouvernement) ne sommes pas là pour agir à la place des institutions, mais on doit faire notre travail et il peut arriver parfois qu'on doive hausser le ton », commentait la ministre au sujet des institutions qui font preuve de moins de rigueur dans l'application de la Loi.

À cet effet, le Sénat poursuivra son étude au cours des prochaines semaines en entendant des représentants d'institutions qui font souvent l'objet de plaintes concernant le respect des deux langues officielles. Entre autres, le ministère de la Défense nationale, la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et Air Canada seront invités à comparaître devant le comité sénatorial.



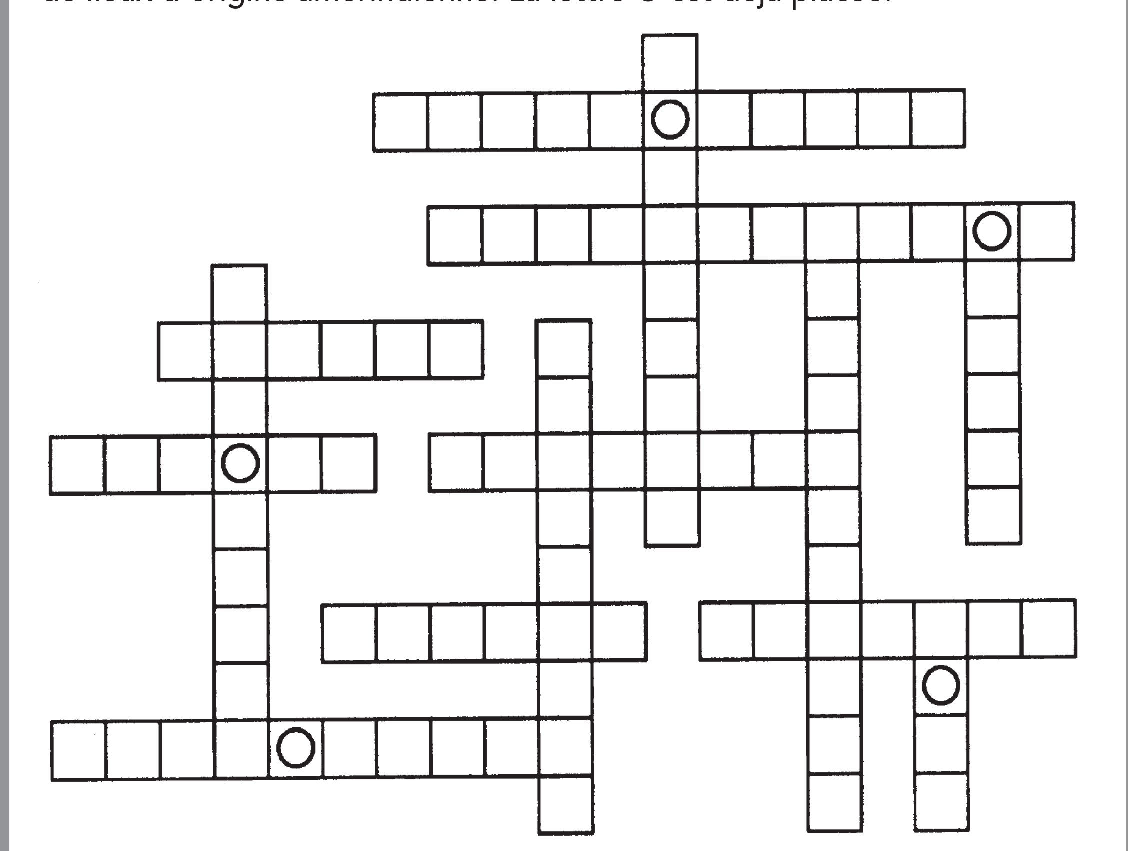
Pour revenir à la comparution de Josée Verner, notons que les sénateurs et la ministre ont convenu qu'il faudrait sensibiliser davantage les institutions qui sont couramment en contact avec le public à l'importance du bilinguisme. La GRC et Postes Canada sont des exemples d'institutions qui ont été citées.

Le Club de Bicolo

Les Amérindiens

1 LIEUX AMÉRINDIENS

Remplis cette grille à l'aide des mots de la liste. Ce sont tous des noms de lieux d'origine amérindienne. La lettre O est déjà placée.



ABITIBI, CANADA, CHICOUTIMI, DAKOTA, HOCHELAGA, IOWA, MANICOUAGAN, MATAGAMI, MATAPÉDIA, MEMPHRÉMAGOG, MISSISSIPPI, OTTAWA, QUÉBEC, TADOUSSAC.

2 HÉRITAGE AMÉRINDIEN

Les Amérindiens ont fait découvrir beaucoup de choses aux colons venus d'Europe. Sauras-tu démêler le nom de certaines d'entre elles?

QUEAERTTS
(On s'en sert pour marcher sur la neige.)

____

POISR'DEEALBR
(Délicieusement sucré!)

____

AL RSSOCE
(C'est un sport.)

____

TCNAO 'DEEOCCR
(Utile pour descendre les rivières.)

____

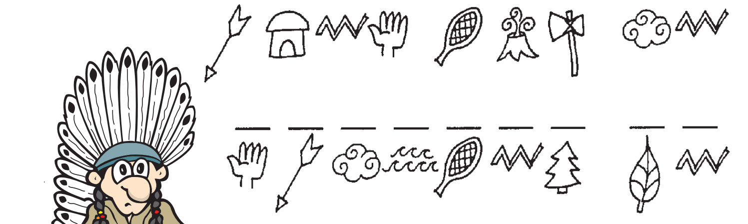
TCBAA
(On le fume.)

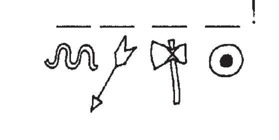
____

3 LE CODE DU VIEUX SAGE

À l'aide du code, déchiffre ce que dit ce vieil Amérindien.







4 MÉLI-MÉLO AMÉRINDIEN

Démêle les sept mots d'origine amérindienne, et les lettres dans les cases te donneront le nom d'un pain amérindien.

AIOURBC (cousin du renne) _ _ _ _ ■ _ _

AOATC (petit fruit rouge) _ _ _ _ ■

AAIGNCH (poisson) _ _ _ _ _ _ ■

AOICMSSN (chaussure de peau) _ _ _ _ _ _ _ ■

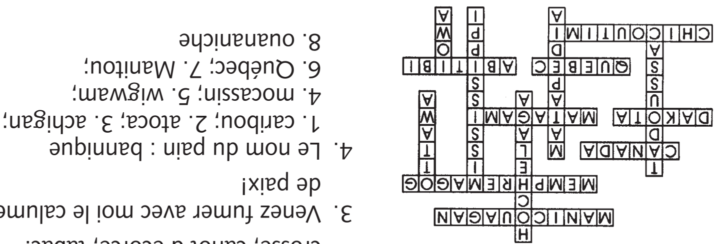
WWGMIA (tente) _ ■ _ _ _ _

EEBCQU (province du Canada) ■ _ _ _ _ _

MNTOUAI (divinité) _ _ _ _ _ _ ■

AAOUIENNCH (poisson) _ _ _ _ _ _ _ _ _ ■

Le nom du pain : _ _ _ _ _ _ _ _



SOLUTIONS

1.

2. Raquettes, sirop d'érable, la crosse, canot d'écorce, tabac.

3. Venez fumer avec moi le calumet de paix!

4. Le nom du pain : bannique
1. caribou; 2. atoca; 3. achigan; 4. mocassin; 5. wigwam; 6. Québec; 7. Manitou; 8. ouananiche

Ornithologie

Corbeaux et sizerin en vue

Le Canada et les États-Unis comptent leurs oiseaux.

Maxence Jaillet

Du 15 au 18 février, c'est le temps de regarder dehors et d'observer ces dures à cuire qui passent l'hiver dans le froid et l'obscurité comme nous. La 11e édition du grand dénombrement des oiseaux du voisinage mené par la Société Audubon et le laboratoire d'ornithologie Cornell invite tous les amateurs d'oiseaux à recenser les différentes espèces d'oiseaux observés partout aux États-Unis et au Canada. Les statistiques récoltées par cet extraordinaire effort communautaire permettent de donner une image précise de la répartition de ces maîtres des airs à la largeur d'un continent.

Aux TNO, cet événement n'est suivi que depuis quatre ou cinq ans d'après la coordinatrice, Lindsay Armer, qui travaille au Service canadien de la faune à Yellowknife. Elle relate qu'avant l'an passé le nombre de listes de dénombrement retournées était en moyenne de six. En 2007, un taux record de participation dépassait les 35, ce qui a permis selon elle a une augmentation substantielle du nombre d'oiseaux observés l'an passé (993). « Nous étions plus d'une quarantaine à l'échelle des TNO à avoir participé au grand dénombrement des oiseaux du voisinage. Bien sûr, la diversité des espèces n'est pas très grande à ce moment-ci de l'année, mais il est toujours plaisant d'observer ceux qui justement passent l'hiver sous nos latitudes. L'espèce que j'affectionne particulièrement ici est le sizerin flammé (common redpoll en anglais), car il me surprend toujours qu'un si petit oiseau soit capable de vivre toute l'année aux TNO, alors que plusieurs choisissent de migrer vers les destinations plus chaudes », dit-elle.

Il n'est pas compliqué de participer à cette mobilisation, il suffit simplement de compter le nombre d'individus présents de chaque espèce d'oiseaux que vous réussissez à identifier lors d'une observation d'au mois quinze minutes. Que ce soit de votre fenêtre en regardant votre jardin ou en pleine nature, il faut juste noter combien vous en avez observé. Il reste ensuite à rapporter votre observation sur le site Internet www.birdcount.org. Si vous prenez des photos durant le dénombrement, vous pourrez les présenter et gagnerez peut-être des prix pour votre collaboration. Sans accès à Internet, il reste la bonne vielle méthode de téléphoner à un ami branché et de lui confier d'enregistrer la liste à votre place.

Une amatrice chevronnée de ces animaux à plumes, Kate Osted de Hay River, nourrit des oiseaux toute l'année grâce à une panoplie de huit mangeoires en plus des longues rambardes entourant son balcon. «Les mangeoires sont les meilleurs outils pour observer les oiseaux, assure-t-elle. Je nourris les Pics bois, les Sizerins, les Moineaux domestiques, et bien sûr les Pies et les Corbeaux. J'aime les observer, car parfois on peut avoir des surprises. L'an passé, j'ai remarqué un spécimen qui ne m'était pas familier. Après l'avoir photographié et suite à des recherches d'identification, des amis et moi avons conclu que c'était un bruant fauve (fox sparrow). Un oiseau qui n'était vraiment pas dans son aire habituelle. » Elle ajoute que cette année encore, elle participera au dénombrement.



Photo : Kate Osted.

Les sizerins affectionnent particulièrement les mélanges commerciaux de graines et parfois offre un ballet étonnant devant l'abondance d'une mangeoire.

Afghanistan

Ça négocie en coulisse

Danny Joncas

OTTAWA – À la suite du dépôt du rapport de l'ancien ministre libéral John Manley sur le rôle que le Canada devrait jouer en Afghanistan après février 2009, date à laquelle la mission militaire doit prendre fin, le premier ministre Stephen Harper avait refusé d'émettre ses commentaires, préférant étudier le rapport plus en détail au préalable. Le 28 janvier dernier, le premier ministre rencontrait finalement la presse pour livrer ses impressions.

« Notre gouvernement accepte, dans les grandes lignes, les recommandations du groupe d'experts sur le rôle futur du Canada en Afghanistan. Plus précisément, le gouvernement accepte la recommandation de prolonger la mission du Canada en Afghanistan si, et j'insiste sur le si, certaines conditions sont respectées », a déclaré le premier ministre en ajoutant que ce dossier est le plus complexe sur lequel il est appelé à travailler.

Or, depuis plusieurs mois, les chefs des partis de l'opposition répètent qu'à leur avis, la mission militaire devrait prendre fin en février 2009 tel que prévu et que le Canada devrait plutôt concentrer ses efforts en territoire afghan envers l'aide humanitaire et la reconstruction. Quant au premier ministre, il n'a jamais écarté la possibilité que la mission se poursuive, mais il a toujours été clair en indiquant que le prolongement de la mission au-delà de février 2009 nécessiterait un vote à la Chambre des communes, chose qui n'est cependant pas obligatoire.

Stephen Harper invite d'ailleurs ses adversaires politiques à bien étudier le rapport avant de sauter aux conclusions. Il adresse surtout ce conseil au chef de l'opposition officielle Stéphane Dion qui, de l'avis du premier ministre, aura une décision difficile à prendre. M. Harper a d'ailleurs confirmé avoir parlé au chef du Parti libéral le dimanche 27 janvier à ce sujet et compte le faire de nouveau prochainement.

« J'ai parlé à M. Dion et j'invite les partis de l'opposition à bien réfléchir à la position qu'ils adopteront et à accorder au rapport l'attention qu'il mérite pour que la décision que nous allons prendre soit dans le meilleur intérêt du pays », a souligné M. Harper.

Stéphane Dion semble avoir acquiescé à la demande du premier ministre puisque depuis la reprise des travaux parlementaires, les libéraux n'ont nullement fait mention du prolongement possible de la mission militaire en Afghanistan lors de la période de questions à la Chambre des communes. Ils ont plutôt interrogé le gouvernement sur le dossier du transfert de prisonniers afghans.

Discours en anglais seulement

Le ministre Bernier est la cible de critiques

Danny Joncas

OTTAWA – Le ministre fédéral des Affaires étrangères et ministre de la Francophonie, Maxime Bernier, ne se doutait sans doute pas que sa participation au gala annuel du Conseil du commerce canado-arabe allait créer une controverse sur la scène fédérale. C'est pourtant ce qui s'est produit alors que le ministre québécois a été interrogé à ce sujet lors de la période de questions à la Chambre des communes.

Présent au gala annuel du Conseil du commerce canado-arabe afin d'y prononcer un discours à titre d'invité d'honneur, le ministre Bernier aurait apparemment eu recours à l'anglais du début à la fin de son allocution. Au cours de la semaine suivant son discours du 30 janvier dernier, l'opposition n'a pas été tendre à son endroit. Le député bloquiste Richard Nadeau, qui est membre du comité des langues officielles, l'a notamment questionné à la Chambre des communes.

« Le ministre, qui se targue de reconnaître la nation québécoise, n'est pas capable d'utiliser sa propre langue pour saluer son auditoire. Peut-être ne sait-il pas que pour plusieurs pays arabes, le français est utilisé comme langue seconde et que nombre d'entre eux font partie de la Francophonie », lançait Richard Nadeau.

« Se rend-il compte de l'image qu'il envoie à la communauté internationale comme ministre des Affaires étrangères et ministre de la Francophonie? Ne pense-t-il pas que dans ces circonstances, le moins qu'il doive faire, c'est de s'excuser », ajoutait le député de Gatineau.

Sa demande n'aura toutefois pas été fructueuse puisque plutôt que d'accepter de présenter ses excuses, le ministre Bernier a affirmé que Richard Nadeau tentait de faire une histoire à partir de rien et que ses propos étaient exagérés.

« Qu'a fait le Bloc québécois pour le fait français ici, à Ottawa, depuis plus de 13 ans? Rien, absolument rien. À la place du député de l'opposition, j'aurais honte de poser une telle question dans cette enceinte. J'aurais honte de questionner mon attachement personnel à ma langue maternelle. Je suis un fier Québécois et un ardent Canadien », a rétorqué le ministre.

Déclarations de revenus

Postes Canada incite les Canadiens à la prudence

Danny Joncas

OTTAWA – En cette période de l'année, des millions de Canadiens s'apprêtent à procéder à des échanges de documents par la poste avec des institutions financières, des cabinets d'experts-comptables et l'Agence du revenu du Canada pour fins d'impôts. Par contre, il s'agit aussi d'une période de l'année fort occupée pour les fraudeurs.

Ainsi, de concert avec la commissaire à la vie privée du Canada, Postes Canada met en garde les citoyens contre les fraudeurs qui sont à la recherche de numéros de comptes bancaires et de numéros d'assurance sociale.

Par exemple, il est fortement recommandé de déposer les documents en question dans une boîte aux lettres située près de son domicile, et ce, peu de temps avant l'heure de levée prévue. La récupération rapide du courrier à domicile et l'utilisation de boîtes aux lettres qui se verrouillent figurent aussi parmi les conseils que fournit Postes Canada.

Concurrence déloyale



Petites annonces

Articles à vendre

Machine distributrice de luxe 2005 de modèle SureVend Refresh CTR 2 784D. Accepte la monnaie canadienne jusqu'à 2 $ et les billets jusqu'à 20$. Utilisée pour amuse-gueules et boissons gazeuses. Prix: 4 500 $. Laveuse et sécheuse commerciale à monnaie Maytag 2005. Prend les pièces de 25 ¢ et 1 $. Prix pour les deux: 2 100$. Casque de motoneige jamais porté. Modèle Cross/Belgium DOT 218 grandeur XL. Prix: 150 $. Lit simple incluant matelas, douillette et draps. Prix: 100 $. Pour plus d'information, contactez Ian au 873-4321 (maison) ou au 444-1903 (cellulaire).

Espace à bureau recherché

L'Aquilon est à la recherche d'un espace à bureau à louer à Yellowknife. La superficie doit être de 400 à 500 pieds carrés. Le besoin en espace à bureau est pressant. Si vous avez un tel local disponible ou si vous êtes au courant d'une telle disponibilité, contactez Alain au (867) 875-0117 (Hay River) ou Nicolas au (867) 873-6603 (Yellowknife)

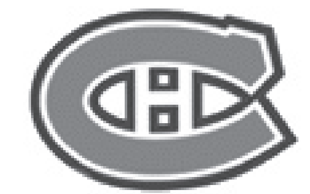
Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Le Canadien de Montréal

La hantise de l'an dernier refait surface





Alain Bessette

Mardi, 12 février 2008 – Le Canadien vient de subir trois défaites consécutives et ne compte qu'une seule victoire à ses 5 derniers matchs. Déjà, le spectre de sa fin de saison l'an dernier vient le hanter lors de sa première série importante de succès cette année. En fait, Montréal et Détroit étaient les deux seules équipes qui n'avaient pas connu plus de deux défaites consécutives depuis le début de la saison. Au moment où vous lirez ces lignes, la séquence pourrait être rendue à 4 ou 5 défaites consécutives.

Pendant cette période de disette (une seule victoire à ses cinq derniers matchs), le Canadien n'a compté que 12 buts. J'ai parlé la semaine dernière de l'impact négatif que pourrait avoir sur l'équipe le piètre rendement du trio de Koivu. Et cela s'est poursuivi au cours des derniers matchs. On ne parle plus de simple manque de fini dans leur jeu, mais de plus en plus de cafouillage en zone neutre et de la difficulté à conserver le contrôle de la rondelle lorsqu'ils réussissent à pénétrer en zone adverse. Pour le match contre la Floride, Ryder sera laissé de côté et le jeune Sergei Kostitsyn le remplacera au sein de ce trio. C'est beaucoup demander à une jeune recrue plutôt frêle que de relancer ce trio.

Pendant ce temps, le trio de Plekanec, Kovalev et Andrei Kostitsyn doit affronter les meilleurs éléments défensifs des clubs adverses et semble également connaître une baisse de régime. On parle même d'une blessure probable à Kovalev ou, pis encore, le retour du Kovalev de l'an dernier.

Cette disette en attaque peut aussi trouver une explication dans l'absence prolongée de Roman Hamrlik en raison d'une grippe. Depuis le début de la saison, il a été très fiable dans son jeu défensif. Il est aussi un défenseur qui est capable de faire cette première passe permettant de relancer l'attaque. En son absence, il n'y a que Markov et Brisebois en mesure d'effectuer ces passes, mais le jeu poreux de Brisebois en défense fait plus mal à l'équipe que son apport offensif. Vivement le retour de Hamrlik!

Que ce soit en raison du cafouillage du trio de Koivu ou de l'absence du défenseur Hamrlik, le club ne connaîtra pas de succès s'il ne revient pas à son jeu de base qui consiste à conserver le contrôle de la rondelle ou à travailler très fort pour le reprendre.

Musique classique

Plus de 50 représentations d'affilée

Daniel Bolchoy parcourt les TNO avec un double étui de protection pour sa guitare.

Maxence Jaillet

Les températures extrêmes des dernières semaines semblent vouloir accompagner l'artiste de Montréal dans sa tournée exhaustive des Territoires. Alors qu'il parcourt toutes les communautés des régions Slave Sud, Tlicho, Dehcho et du district de Yellowknife durant une période de 30 jours, ce musicien transporte sa guitare classique dans deux étuis qu'il laisse toujours dans une salle tempérée et voyage constamment avec un humidificateur pour préserver le bois de sa guitare. Le froid de l'hiver ne l'empêchera pas de connaître la chaleur des communautés nordiques.

Accompagné par Georges Zukerman, un joueur soliste de basson venant de Vancouver, le jeune guitariste classique découvre l'intimité qui se situe au cœur des hameaux qu'il visite. « Parfois il est prévu que nous jouons dans une école, et souvent nous nous retrouvons dans une petite pièce avec la dizaine d'élèves que constitue l'école. C'est une drôle de sensation que de rencontrer tous les résidents d'un village en ne les voyant qu'une seule fois et tous en même temps dans une petite salle communautaire », confit-il.

C'est la deuxième visite aux TNO pour Daniel Bolchoy. L'an passé lors de son premier voyage ici, il a décidé qu'il reviendrait pour rencontrer plus intensément les gens du Nord. « Je veux expérimenter l'aventure qui fait le Nord, je veux faire une course de chiens de traîneau, aller pêcher sur le Grand lac des Esclaves et discuter avec les Ténois. »



Lorsqu'il présente son spectacle, Daniel Bolchoy interprète des pièces d'un répertoire destiné au Nord. « Je joue des thèmes qui ont été écrits pour cette région. Je suis heureux de pouvoir partager ces airs avec les véritables connaisseurs des paysages qui ont inspiré ce que je joue. Les aurores boréales, le huard, les chants traditionnels et les chants gutturaux sont les thèmes qui sont incorporés dans mes performances. J'ai un retour fantastique avec les gens d'ici, je joue ces musiques et ils me partagent leurs expériences avec ces emblèmes nordiques. Cela renforce les liens que j'ai avec ces pièces. Fort de cette nouvelle connaissance, je me sens plus proche de ma musique, plus en connexion ».

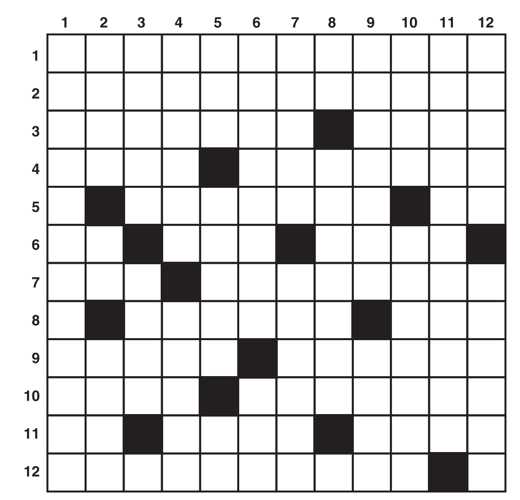
À plusieurs reprises, il donne des ateliers sur le jeu de guitare en général. « J'apprends à des joueurs de tous les niveaux des techniques de guitare classique. Parfois ce sont des groupes d'étudiants de musique classique alors nous allons un plus profondément dans la technique, sinon c'est essentiellement du travail avec la guitare. »

Daniel Bolchoy est l'auteur de trois albums de guitare classique et il apparaît sur un quatrième dédié au Tango. Ce musicien de talent sera encore en tournée aux TNO, jusqu'à la fin du mois de février. Le 19 à Fort Providence, le 20 à Hay River, le 22 à Fort Résolution, le 23 à Fort Smith, et pour finir le 26 à Yellowknife. Pour plus d'informations sur les horaires des représentations et les ateliers offerts, contactez le Centre des arts et de la culture du Nord au 873-4950.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 999



HORIZONTALEMENT

1- Qui exprime de manière manifeste une intention.
2- Caractère de ce qui est sans effet.
3- Originale. – État de l'Europe.
4- Il fut le père de Ramsès II. – Mettant de niveau.
5- Échelonnera. – Doublée.
6- Possessif. – Inflorescence. – Grand couturier français (1905-1957).
7- Argile rouge. – Pris comme témoin.
8- Peuplier blanc. – Possèdent.
9- Fâché, attristé. – Tire au moyen d'un véhicule.
10- Partie de la Méditerranée. – Battre au vent, en parlant d'une voile.
11- Négation. – Ficelle, courroie. – Qui a rapport au commerce charnel.
12- Superordre de poissons osseux.

VERTICALEMENT

1- Impression subite et violente causée par le froid.
2- Qui existe dès la naissance. – Possède. – D'un certain âge.
3- Arbrisseau grimpant. – Instrument de musique.
4- Simplicité, absence de fioritures. – Plante des lieux humides.
5- Rivière de l'Asie. – Se dit d'un raisonnement concluant par analogie à partir de données connues. – Changée en génisse.
6- Concours de circonstances fâcheuses, malédiction. – Ville du Maroc.
7- Langue non indo-européenne. – Touchant.
8- Démonstratif. – Chaleurs extrêmes.
9- Procédais à l'usinage très précis de la surface intérieure d'une pièce. – Ventilé.
10- Ramena vers lui. – Mammifère carnassier.
11- Qui exigent des déplacements.
12- Fissure. - Quantités de bois.

RÉPONSE DU NO 998

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	R	E	P	R	E	S	E	N	T	A	N	T
2	I	R	R	E	G	U	L	I	E	R	E	S
3	T	R	I	S	O	C	■	T	R	I	B	U
4	■	O	S	T	■	E	D	R	E	D	O	N
5	A	N	■	E	M	P	O	I	S	E	■	A
6	D	E	B	R	A	I	L	L	A	■	E	M
7	M	E	L	O	N	N	E	E	■	N	U	I
8	E	■	A	N	I	S	A	■	T	A	G	■
9	T	A	I	S	E	■	N	A	U	S	E	E
10	T	I	R	■	R	E	C	I	T	A	N	T
11	R	E	A	L	E	S	E	R	■	R	I	E
12	E	S	S	E	S	■	S	E	I	D	E	S

Horoscope

SEMAINE DU 17 AU 23 FÉVRIER 2008

Bélier

BÉLIER
Vous commencez à comprendre jusqu'à quel point vous pouvez être chanceux. Vous vivez des choses extraordinaires et vous pensez sérieusement organiser votre existence d'une manière différente.



Taureau

TAUREAU
Vous allez vers des situations où votre bon sens vous sera utile. Vous comprendrez les choses d'une manière nouvelle. Vous aurez l'impression de rajeunir.



Gémeaux

GÉMEAUX
Vous êtes soucieux face à des questions du passé. Vous ne voulez pas perdre votre temps. Vous voulez régler tout d'une manière équitable.





Cancer

CANCER
Vous aimez énormément être près de ceux qui vous sont chers. Vous ne voulez pas leur enlever du temps. Tout vous paraît extraordinaire.



Lion

LION
Vous êtes dans une période où tout devient lumineux. Cependant, vous avez peur de vous tromper. Vous voulez à tout prix analyser les choses avec logique.



Vierge

VIERGE
Vous êtes fier de vous. La planète Mars vous apporte beaucoup de force morale au plan professionnel. Vous savez agir d'une manière sérieuse.



Balance

BALANCE
Votre vie affective est sur le point de vous apporter de grands bonheurs. Cela prend beaucoup d'importance pour vous. Vous savez reconnaître ceux qui sont bénéfiques à votre égard.



Scorpion

SCORPION
Vous vous sentez nerveux. Vous avez beaucoup de travail. Vous allez vers des situations qui feront que votre qualité de vie sera meilleure.



Sagittaire

SAGITTAIRE
Vous brillez dans tout ce que vous faites. Vous aimez particulièrement penser à un projet qui peut s'avérer être extraordinaire.



Capricorne

CAPRICORNE
Vous aimez tout ce qui peut vous apporter de la paix. Vous désirez vivre d'une manière formidable. Vous êtes capable d'exprimer plusieurs choses.



Verseau

VERSEAU
Vous avez besoin de vous recueillir et de réfléchir. Vous aimez votre travail. Vous êtes capable de vous surpasser. On attend beaucoup de vous.





Poissons

POISSONS
Vous aimez garder le silence dans plusieurs situations car vous désirez plus que jamais que tout soit loyal. Vous êtes profondément touché par ce qui arrive aux autres.